

# ***"Portez les fardeaux les uns des autres"***

Lettre du Prieur général, frère Ángel M. Ruiz Garnica osm.  
à la Famille Servite

à l'occasion du  
quatrième centenaire de la béatification (21 mars 1609-2009) du  
**bienheureux Joachim de Sienne**

Chers frères et soeurs,

1. Portez les fardeaux les uns des autres;  
vous accomplissez ainsi la loi du Christ ...  
ne nous laissons pas de faire le bien; ...  
travaillons pour le bien de tous,  
et surtout de nos frères dans la foi (Ga 6, 2. 9. 10).  
C'est ainsi que l'apôtre Paul écrivait aux chrétiens de Galatie,  
rappelant que l'amour de Dieu et du prochain  
est l'accomplissement de la Loi de Moïse (cf. Ga 5, 14; Mt 22, 36-40),  
l'amour réciproque  
est le signe distinctif des disciples du Christ (cf. Ga 6, 10; Jn 13, 35),  
la charité fraternelle nous rend conformes à la loi du Christ (cf. Ga 6, 2).

2. Portez les fardeaux les uns des autres.  
Le passage biblique où paraît cette exhortation (cf. Ga 6, 2-3. 7-10)  
est lu dans la célébration eucharistique du 3 février,  
mémoire du bienheureux Joachim de Sienne  
dont le septième centenaire de la mort (16 avril 1305-2005)  
a été célébré en 2005.  
Selon l'auteur de la Légende du bienheureux Joachim (LbJ),  
l'invitation à vivre la charité fraternelle  
émerge d'une façon particulière  
de la vie du bienheureux Joachim,  
des petits gestes de partage accomplis dans sa tendre enfance (cf. LbJ 1)  
au geste de charité (LbJ 18)  
accompli le Jeudi Saint,  
le soir précédent sa mort.

Un anniversaire

3. Pendant que nous nous préparons à célébrer le quatrième centenaire  
de sa béatification (21 mars 1609-2009)  
par le pape Paul V,  
j'aimerais méditer sur sa vie et sur sa figure  
et offrir quelques réflexions utiles pour notre vie.  
Ma réflexion s'arrêtera notamment sur la figure de:  
- Clermont, jeune noble, chercheur de Dieu;  
- Joachim, serviteur de sainte Marie;  
- Joachim, frère compatissant et patient;  
- Joachim, fidèle disciple du Christ.

***CLERMONT, JEUNE NOBLE, CHERCHEUR DE DIEU***

Jeune homme riche, au coeur libre

4. Selon la Légende,

Clermont – le futur bienheureux Joachim –

naquit à Sienne de parents de sang noble (LbJ 1).

Comme le jeune homme riche de l'évangile,

respectueux des commandements (cf. Mt 19, 16-20),

il était d'un naturel si parfait (LbJ 1)

qu'il semblait être destiné à devenir saint.

Cependant, contrairement au jeune homme riche (cf. Mt 19, 22),

il ne se sentait pas lié ou retenu par les biens de la terre:

au contraire, dès son enfance,

il distribuait volontiers les biens de la maison paternelle

aux nécessiteux (cf. LbJ 1),

et, plus tard, à l'âge de quatorze ans,

il n'hésita pas à abandonner ses sécurités matérielles

pour entrer dans notre Ordre,

contre la volonté de ses parents,

qui étaient liés davantage aux réalités de la terre

qu'à celles du ciel (LbJ 2).

Un futur saint

5. L'auteur de la Légende,

pour parler de l'avenir prometteur de Clermont,

utilise l'image d'une plante en pleine croissance:

Puisque, dès l'origine,

la toute petite plante de Dieu (cf. Ps 92 [91], 13-14)

commence à manifester sa bonté,

[Clermont] était d'un naturel si parfait

qu'il manifestait clairement préférer par-dessus tout

honorer la Vierge glorieuse.

Aux yeux de tous,

il apparaissait déjà comme un saint,

et en pensant à son avenir, on disait de lui:

«Si cet enfant vit assez longtemps,

il deviendra un grand saint» (LbJ 1).

La lecture de ce passage de la Légende

nous amène à réfléchir

sur la vocation universelle à la sainteté

réaffirmée par le Concile Vatican II [\(1\)](#)

suivant l'exhortation de Jésus:

Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait (Mt 5, 48).

Chacun de nous,

créé à l'image et à la ressemblance de Dieu (cf. Gn 1, 27),

au baptême

a été immergé dans la vie de Dieu

et s'est engagé à vivre comme son enfant

et comme frère ou soeur des êtres humains,

sur les pas de Jésus Christ,

maître et modèle de toute perfection.

Notre tension vers la perfection et la sainteté

est parfois compromise

par la prétention de nous faire saints,  
tout seuls, grâce à nos soit-disant mérites,  
alors que notre véritable tâche  
est de laisser Dieu pénétrer notre être,  
diriger notre agir,  
afin que les frères et soeurs  
puissent voir en nous un reflet de Dieu.  
Certes, il n'est pas facile  
de renoncer à nous-mêmes (cf. Mt 16, 24),  
de réserver la première place à Dieu  
en toute circonstance,  
et faire simplement ce qu'Il veut.  
L'humble Joachim,  
conscient de ses limites et de sa condition de pécheur (cf. LbJ 11),  
jusqu'à sa mort (cf. LbJ 18),  
compta sur la charité et sur la prière de ses confrères.  
Comme lui, demandons constamment  
l'aide de Dieu dans la prière,  
confiants que son secours se manifestera à nous  
même par la charité fraternelle.  
Par-dessus tout cela, qu'il y ait l'amour:  
c'est lui qui fait l'unité dans la perfection.  
Portez les fardeaux les uns des autres;  
accomplissez ainsi la loi du Christ.  
Bénir les enfants  
6. À Sienne, la coutume veut  
que les parents amènent leurs enfants nouveaux-nés  
à notre église,  
auprès de la tombe du bienheureux Joachim  
pour demander, par son intercession,  
la bénédiction de Dieu sur eux  
s'est largement répandu.  
Il serait bon de répandre cette coutume  
de demander la bénédiction de Dieu sur les enfants nouveaux-nés,  
par intercession du bienheureux Joachim  
dans les milieux où vivent nos communautés.  
Jésus accueillait les enfants;  
il leur imposait les mains, les bénissait et disait:  
Laissez les enfants, ne les empêchez pas de venir à moi,  
car le Royaume des cieux  
est à ceux qui leur ressemblent (Mt 19, 14).  
Faisons nôtres les paroles de Jésus  
et suivons son exemple.  
Veillons sur les enfants,  
afin qu'ils ne perdent pas le sourire,  
la sérénité (cf. Mt 18, 5-6),  
la joie de vivre,  
et qu'ils grandissent dans l'espérance.  
Jésus a prévenu ses disciples:  
Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits. [...]

Votre Père qui est aux cieux ne veut pas  
qu'un seul de ces petits soit perdu (Mt 18, 10. 14).  
Siennois, sensible aux nécessités du prochain  
7. Clermont naquit à Sienne (cf. LbJ 1),  
ville où les divers quartiers et familles  
étaient souvent fièrement opposés les uns aux autres.  
Dans ce milieu Clermont-Joachim  
chercha constamment le bien de ses concitoyens (cf. LbJ 1, 4, 6, 11-14).  
Si nous pensons à la vie et à la société contemporaine,  
qui, pour certains aspects, ressemble  
à celle de l'époque du bienheureux Joachim,  
nous sommes spontanément portés à nous demander:  
est-il possible d'agir en vue du bien commun,  
dans un milieu multiforme et assez diversifié  
dans la condition sociale et culturelle,  
dans les orientations politiques et dans les intérêts des citoyens?  
Comment peut-on travailler pour la bonne entente  
entre les hommes, au-delà des différences?  
La réponse n'est pas immédiate,  
ni facile la solution des situations vraiment complexes.  
Je considère qu'elle doit être cherchée  
dans la 'culture' de l'altruisme,  
dans la poursuite d'un bien supérieur.  
Dans chaque famille, communauté, pays,  
il faut chercher ce qui fait l'unité,  
en notant le bon qui est en chacun, plus que les défauts,  
en tenant toujours compte du bien commun,  
du but pour lequel nous vivons ensemble  
dans la même maison, ville, famille religieuse.  
Notre législateur, saint Augustin, nous rappelle:  
Avant tout, vivez unanimes à la maison,  
ayant une seule âme et un seul coeur tendus vers Dieu.  
N'est-ce pas la raison même de votre rassemblement?

### ***JOACHIM, SERVITEUR DE SAINTE MARIE***

Appelé à servir par amour avec sainte Marie  
8. Selon l'auteur de la Légende,  
dès sa tendre enfance, Clermont nourrissait déjà  
une dévotion spéciale envers la Mère de Dieu (LbJ 1).  
Il agissait comme si c'était Elle  
la maîtresse de maison et de sa vie:  
à son retour à la maison, à l'heure du repas de midi,  
il montait l'escalier  
et saluait la Vierge glorieuse à chaque marche (LbJ 1).  
C'est la Mère du Seigneur elle-même, apparue en songe,  
qui l'appela ensuite à son service (cf. LbJ 2)  
et le jeune homme décida une fois pour toutes  
d'entrer dans l'Ordre de ses Serviteurs (LbJ 2).  
Surmontant l'opposition de ses parents,  
Clermont, âgé de 14 ans,

se rendit au couvent des Servites à Sienne,  
et demanda la grâce d'entrer dans l'Ordre  
et à être appelé Joachim, le nom du père de sainte Marie;<sup>(2)</sup>  
il pouvait ainsi être toujours uni à elle  
en communion d'esprit et de corps (LbJ 3).

Jeune sagement guidé

9. Clermont, âgé de 14 ans,  
nourrissait déjà un grand idéal et formula un saint propos:  
il sentit l'appel à entrer dans l'Ordre,  
mais il n'avait pas encore atteint  
l'âge requis par les Constitutions (15 ans);  
c'est pourquoi l'intervention du prier général,  
saint Philippe Benizi, <sup>(3)</sup> *père d'une sainteté vraiment grande*, fut requise,  
et ainsi Joachim put réaliser son rêve,  
mieux encore: il put répondre à l'appel de Dieu,  
vivre sa vocation,  
et il devint un saint.

Je pense aux devoirs que nous, adultes,  
avons envers les jeunes:

devoir éducatif

par la parole et par l'exemple;

devoir que plusieurs – parmi les membres de notre Famille –  
remplissent dans les écoles;

devoir important

qui ne se limite pas à la simple transmission d'informations;

devoir de guide et d'accompagnement,

par la transmission des valeurs,

du sens de la vie,

de son but, des raisons pour l'aimer,

malgré les difficultés et les déceptions.

Chez le petit enfant déjà, rappelle Benoît XVI,

il existe un grand désir de savoir et de comprendre

qui se manifeste dans ses questions

et ses demandes d'explications incessantes.

Une éducation qui se limiterait à fournir des notions et des informations,

mais qui laisserait de côté la grande question concernant la vérité,

surtout cette vérité qui peut servir de guide dans notre vie,

serait une bien pauvre éducation. <sup>(4)</sup>

Assumons avec engagement et amour

la responsabilité de former, guider, éduquer les jeunes

que le Seigneur nous fait rencontrer et nous confie.

Serviteur de sainte Marie

10. Clermont voulut être appelé

par le nom du père de sainte Marie, c'est-à-dire Joachim,

afin que d'être toujours uni à elle,

en communion d'esprit et de corps (LbJ 3).

Comme l'humble Servante

prête à accepter le dessein du Seigneur (cf. Lc 1, 38. 48),

Joachim s'appliqua tout entier dans une profonde humilité (LbJ 4)

et voulut en tout faire la volonté du Père qui est aux cieux (LbJ 5).

Comme la Vierge du Magnificat (cf. Lc 1, 46-55),

Joachim loua le Créateur de toute chose (LbJ 15; cf. Dn 3, 56-88),  
les bras grand ouverts et le visage resplendissant (LbJ 16).  
Comme la Mère debout près du Christ crucifié (cf. Jn 19, 25-27),  
Joachim souffrit avec ceux qui étaient dans la souffrance (cf. LbJ 4)  
et leur offrit réconfort et soutien (cf. LbJ 6).

Dans notre cheminement vers le Christ,  
à l'exemple des premiers Pères et du bienheureux Joachim,  
fixons le regard sur la Vierge Marie, notre Dame,  
et apprenons d'Elle, Mère et Servante du Seigneur (Cs 1),  
à être attentifs aux indications de l'Esprit,  
à accueillir la Parole de Dieu (Cs 6),  
à faire sa volonté,  
à le louer pour ses merveilles (cf. Cs 29),  
à comprendre et à soulager la souffrance humaine (Cs 6).

Serviteur humble

11. Selon la Légende,  
Joachim s'appliqua tout entier dans une profonde humilité.  
Malgré son origine noble et son jeune âge,  
il préférait exécuter les travaux les plus humbles  
et les tâches les plus viles (LbJ 4).  
L'exemple d'humilité et de service du bienheureux Joachim  
est éloquent pour notre vie.

Il montra son amour pour la communauté  
même par le soin des accessoires de la maison.  
Celui qui fait preuve d'amour pour la maison, les lieux communs,  
en veillant sur la propreté et l'ordre,  
démontre son amour pour les personnes qui l'habitent,  
ses frères, ses soeurs.

Frère obéissant

12. Selon la Légende,  
Joachim aima de façon spéciale l'obéissance,  
en parlant d'elle comme de la nourriture de l'âme,  
avec les mots mêmes du Sauveur:

«Ma nourriture,  
c'est de faire la volonté de mon Père  
qui est aux cieux» (Jn 4, 34) (LbJ 5).  
Joachim fit sienne la parole de Jésus,  
il voulut comme lui être une chose avec la volonté du Père,  
il voulut avec lui dire au sein de la communauté (cf. Cs 148):  
Me voici, mon Dieu,  
je suis venu pour faire ta volonté (He 10, 7; cf. Ps 40 [39], 8-9).

Il fut ainsi compté parmi les membres  
de la 'parenté' de Jésus qui dit:  
Celui qui fait la volonté de Dieu,  
Celui-là est mon frère, ma soeur, ma mère (Mc 3, 34).

Pour nous qui sommes appelés par le Seigneur  
à vivre ensemble à son service,  
il est important de ne pas être distraits  
par le brouhaha des voix qui nous entourent,  
mais de vivre constamment  
à l'écoute de la Parole de Dieu (cf. Lc 2, 19. 51; 8, 19-21; 11, 27-28)

réservant, chaque jour, au moins une demi-heure (Cs 31a)  
à son étude et à sa méditation.

Nous devons être attentifs à ses appels en nous-mêmes,  
chez les hommes, dans les événements et dans tout le créé (Cs 24b),  
nous laisser constamment instruire par Dieu,  
découvrir avec les frères et soeurs Sa volonté (cf. Cs 12)  
et l'accomplir avec zèle.

Homme de prière, intercesseur et bénissant

13. Selon la Légende,

Joachim était un homme de prière,  
un grand contemplatif (cf. LbJ 15),  
si fervent qu'un jour,  
pendant qu'il était en prière devant l'autel,  
quelques-uns des frères qui étaient au chœur  
virent une sorte de flamme au-dessus de sa tête  
qui se transforma ensuite en une boule de feu,  
s'éleva et disparut à leurs yeux (LbJ 8).

Plusieurs comptaient sur sa prière:

le prieur du couvent,

pour être libéré d'un esprit mauvais (LbJ 11);

un pieux laïc,

pour être guéri d'une hernie abdominale (LbJ 12);

un confrère André,

pour être soulagé d'une douleur aiguë au côté (LbJ 13);

une jeune fille présentée par sa tante paternelle,

pour être guérie d'une tumeur à la gorge (LbJ 14).

Prions, nous aussi, les uns pour les autres (cf. Cs 30),

soutenons-nous par la prière d'intercession mutuelle.

Certains maux ne sont chassés

que par la prière et le jeûne (Mt 17, 21).

Par l'intercession du bienheureux Joachim et des Sept premiers Pères,

prions ensemble le Seigneur de la vie

qui nous a appelés

à témoigner de l'Évangile en communion fraternelle,

afin qu'il nous éclaire et nous libère de tout mal.

### ***JOACHIM, FRÈRE PATIENT ET COMPATISSANT***

Guérison de l'épileptique

14. Portez les fardeaux les uns des autres (Ga 6, 2).

Le bienheureux Joachim

suivit la recommandation de l'apôtre Paul:

il savait souffrir avec ceux qui souffraient (cf. LbJ 4).

L'auteur de la Légende

raconte que le bienheureux Joachim aima tant son prochain

qu'il demanda et obtint de Dieu

la grâce de prendre sur soi la maladie d'un épileptique,

qu'il n'avait pas réussi à consoler par ses paroles.

Un jour, frère Joachim et frère Acquisto d'Arezzo,

au cours d'un voyage fait ensemble,

furent surpris sur la route par une pluie torrentielle,

ils se réfugièrent dans un hospice.  
Il y avait là un homme malade  
atteint depuis longtemps d'une grave maladie.  
En entendant ses cris de douleur,  
le bienheureux Joachim lui dit:  
«Patience, frère,  
cette maladie sera pour toi une occasion de salut».  
Celui-ci lui répliqua:  
«Mon bon frère,  
il est plus facile de dire du bien de mon mal  
que de le supporter soi-même».  
Et Joachim de répondre:  
«Je prie instamment Dieu tout-puissant  
afin qu'il te libère de cette maladie  
et me la donne, à moi, son serviteur;  
que je ne puisse m'en libérer qu'avec la mort seule.  
Ainsi, je porterai continuellement dans mon corps  
la patience du Christ» (cf. 2 Th 3, 5; 2 Co 4, 10; Col 1, 24).  
Le malade se leva à l'instant de son lit:  
il était tout à fait libéré de son mal.  
Le frère demeura immobile,  
soudainement atteint d'épilepsie.  
Affligé gravement par cette maladie  
durant toute sa vie,  
il l'assuma comme une couronne du martyr (LbJ 6).  
L'invitation à la patience faite par le bienheureux Joachim  
était animée d'une profonde conviction  
dans l'efficacité de cette vertu  
et il le démontra en prenant sur lui la maladie de l'autre.  
J'aimerais méditer un peu  
sur ce thème de la patience.  
Dieu, le «Patient», miséricordieux  
15. Par la parabole du serviteur impitoyable (cf. Mt 18, 25-35),  
Jésus invite ses disciples à avoir entre eux la même patience  
que Dieu le Père a envers nous,  
une patience sans limite,  
sans condition.  
En Jésus Christ,  
qui chercha le bien de tous  
et qui porta patiemment dans son corps  
nos péchés sur le bois de la croix (1 Pt 2, 24),  
Dieu s'est révélé comme un Père bon, compatissant,  
lent à la colère, plein d'amour et de vérité (Ps 86 [85], 15):  
il ne fait pas de discrimination entre les bons et les méchants,  
mais il prodigue ses bienfaits à tous;  
clément et bienveillant,  
il ne veut pas la mort du pécheur,  
mais qu'il se convertisse et qu'il vive (cf. Ac 3, 26).  
De Lui, le Patient, le Miséricordieux,  
nous apprenons la patience, la miséricorde.  
Estime réciproque



16. Dans notre marche vers la charité parfaite,  
nous sommes susceptibles de tomber  
et de nous tromper en raison de la fragilité humaine (Cs 52).  
Si notre frère commet une faute et tombe,  
à l'exemple de Jésus (cf. Jn 8, 1-11),  
ne condamnons pas le pécheur, mais le péché.  
Conscients de la présence du Seigneur au milieu de nous (cf. Mt 18, 20),  
nous devons nous aimer et nous estimer mutuellement (cf. Rm 12, 10),  
et porter les fardeaux les uns des autres (cf. Ga 6, 2).  
Pour cela, nous éviterons toute médisance,  
comme un grave obstacle à la vie fraternelle (Cs 53).  
En toute charité, nous serons proches du frère coupable,  
nous rappelant qu'il arrive parfois à un frère de tomber,  
parce qu'il n'est pas aussi soutenu (Cs 56).  
Les frères et les soeurs  
qui émettent la profession religieuse  
comptent non seulement sur la miséricorde de Dieu  
et sur l'intercession de sainte Marie,  
mais encore sur la charité fraternelle,  
pour les soutenir dans leur fragilité (cf. Cs 154).  
Si nous étions tous conscients de nos limites,  
seules des paroles bonnes,  
de réconfort, d'estime et d'encouragement  
à l'égard des autres (cf. Mt 7, 5; Cs 55)  
ne sortiraient de notre bouche  
et nous vivrions unis par la charité  
et soutenus par l'estime réciproque (Cs 3).  
Patience 'fraternelle': pardon mutuel  
17. Quand mon frère commettra des fautes contre moi,  
combien de fois dois-je ui pardonner?  
Jusqu'à sept fois? (Mt 18, 21), demanda Pierre, un jour, au Maître.  
Je ne te dis pas jusqu'à sept fois,  
mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois (Mt 18, 22), répondit Jésus,  
c'est-à-dire toujours,  
durant toute la vie (LbJ 6).  
Je pense que savoir pardonner,  
aimer non pas le péché, mais le pécheur,  
répondre au mal par le bien,  
offrir au frère tombé une possibilité de se reprendre,  
de remédier au mal commis,  
soit une façon de le soutenir,  
de nous soutenir les uns les autres.  
Prends patience envers moi (Mt 18, 26. 29),  
devons-nous humblement demander les uns aux autres,  
comme le serviteur de la parabole,  
pour ensuite nous relever  
et nous engager de nouveau à suivre le Christ de près.  
Le malade, 'patient'  
18. Les malades soignés par le corps médical  
sont appelés «patients».  
Certes, dans leur condition de souffrance,

ils doivent exercer la patience,  
attendre leur tour pour être visités par le médecin,  
pour être soignés par le personnel,  
mais ils doivent surtout avoir patience avec eux-mêmes,  
avec leur corps souffrant, blessé, fragile, faible.  
C'est cela, au fond, l'invitation lancée par le Bienheureux  
à l'épileptique:

«Patience, frère,  
cette maladie sera pour toi une occasion de salut» (LbJ 6).

Et il démontra au malade incrédule  
à quel point son conseil était sincère  
en prenant sur soi la maladie du malheureux  
et en faisant preuve de patience  
pour le reste de sa vie.

Il fit ainsi siennes les paroles de l'apôtre Paul:  
Je trouve la joie dans les souffrances que je supporte pour vous,  
car ce qu'il reste à souffrir des épreuves du Christ,  
je l'accomplis dans ma propre chair,  
pour son corps qui est l'Église (Col 1, 24).

Il y a toujours un aspect positif  
que nous pouvons saisir dans les épreuves, dans la souffrance.  
Nous sommes invités à nous arrêter,  
à faire le point,  
à revoir notre vie avec un regard nouveau,  
à redire notre foi.

Comme le bienheureux Joachim,  
patient aussi dans une nouvelle maladie grave  
qui l'atteint par la suite,  
disons avec confiance les mots de l'apôtre Paul:  
Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort (2 Co 12, 10; cf. LbJ 17),  
fort de la foi au Christ, notre espérance,  
fort de la vie nouvelle commencée au baptême,  
fort de la bonne nouvelle du salut.

Auprès du Christ 'patient'  
19. La miséricorde reconnue  
comme l'une des caractéristiques de la spiritualité des Servites (Cs 52).  
Comme le disciple bien-aimé au pied de la Croix (cf. Jn 19, 25-27),  
nous, Servites, voulons être avec la Mère  
près du Christ encore crucifié  
dans les frères et soeurs qui souffrent (cf. Mt 25, 35-36)  
pour leur apporter réconfort et coopération rédemptrice (Cs 319).

Voilà ce que le bienheureux s'exerça à faire  
au cours de sa vie:  
il réconfortait les affligés (cf. Rm 12, 15),  
il servait les malades,  
et, de ses propres mains,  
il assumait avec une grande dévotion  
les services les plus vils qui répugnaient aux autres (LbJ 4).  
Montrons-nous, nous aussi,  
pleins de zèle envers les souffrants

que nous rencontrons sur notre chemin  
et offrons-leur réconfort.

### ***JOACHIM, FIDÈLE DISCIPLE DU CHRIST***

20. Il est intéressant de noter comment, dans les diverses Légendes, nos saints et bienheureux sont présentés comme des fidèles disciples du Christ, notamment par la narration de certains faits particuliers. Dans la Légende du bienheureux Joachim, on peut le remarquer, entre autres, dans le récit de certains événements.

Lui qui était riche, il est devenu pauvre

21. L'apôtre Paul parle efficacement de la kenosis du Christ: lui qui est riche, il est devenu pauvre (2 Co 8, 9) pour nous, afin que nous devenions riches par sa pauvreté.

Eh bien, l'auteur de la Légende présente le Bienheureux comme un fidèle disciple du Christ sous le profil de la pauvreté:

de noble riche qu'il était par ses origines

le jeune Clermont se fit pauvre

et fit le voeu à Dieu et à la Vierge Marie

de vivre sans biens personnels (Cs ant., chap. 16)

et il s'appliqua tout entier dans une profonde humilité (LbJ 4);

malgré son origine noble et son jeune âge,

il préférait exécuter – comme nous avons déjà souligné –

les travaux les plus humbles et les tâches les plus viles (LbJ 4).

Nous trouvons en cela un exemple concret de témoignage de la pauvreté évangélique volontairement assumée

par le travail, la communion des biens

et le train de vie modeste (Cs 57).

J'aimerais réfléchir brièvement

sur les trois aspects de notre voeu de pauvreté.

Travail

22. Comme le Christ est venu, non pas pour être servi,

mais pour servir (Mt 20, 28; cf. Cs 43),

ainsi le bienheureux Joachim, dès son entrée dans l'Ordre,

se mit au service des frères

et, en particulier, des nécessiteux (cf. LbJ 4-6, 11-14).

Jamais personne

ne l'a vu vivre dans l'oisiveté (LbJ 15; cf. 2 Th 3, 7. 11).

Tous, nous sommes et nous nous appelons «Serviteurs» (Cs 9).

C'est là notre façon de nous situer dans le monde

et de participer au sort commun de tous les hommes (cf. Cs 57a).

Nous sommes des serviteurs, actifs,

conscients que le pain quotidien,

de même qu'il est un don de la Providence (Cs 59),

doit également être le fruit de notre travail (cf. 1 Co 3, 8):

si quelqu'un ne veut pas travailler,

qu'il ne mange pas non plus (2 Th 3, 10),

dit péremptoirement l'apôtre Paul.

L'admonition paulinienne a été accueillie avant tout par les pères du désert <sup>(5)</sup> et par ceux qui ont donné naissance à la vie religieuse, comme saint Antoine, abbé, qui ne s'exemptait pas des travaux manuels, <sup>(6)</sup> et saint Benoît de Nursie (v.480-v.547), législateur de vie monastique en Occident, dont on connaît la célèbre maxime Ora et labora. Le zèle pour le travail quotidien, on peut le remarquer aussi d'une façon éminente dans la vie des Sept premiers Pères qui, parmi leurs oeuvres de miséricorde, inclurent le service à l'«Hôpital de la Souce Vive» de Florence; à propos de saint Alexis (+1310), un des Sept, la Legenda de origine Ordinis note que jamais il ne se soustrayait aux travaux manuels, mais s'y livrait parfois au-dessus de ses forces (LO 27), même en âge avancé. Nous sommes des serviteurs, et non des patrons; nous participons au sort de tous les hommes, nous collaborons à l'activité créatrice du Père et nous nous associons à l'oeuvre rédemptrice du Christ (Cs 57a).

En mettant nos mains au service de Dieu, le bâtisseur et l'architecte (He 11, 10), nous nous unissons à son oeuvre créatrice et nous rendons visible le monde nouveau (cf. 2 Co 5, 17) commencé avec les événements de l'Incarnation et de la mort et résurrection du Christ Rédempteur.

Partage

23. Notre idéal de «communion des biens», qu'on relève aussi dans la vie du bienheureux Joachim, s'enracine dans le conseil de Jésus (cf. Mt 19, 21; Lc 12, 33) et s'inspire du modèle édifiant de la première communauté chrétienne dont les membres mettaient tout en commun (At 2, 44; cf. 4, 32) et de l'exemple des Sept premiers Pères, qui, pour se procurer la perle précieuse, c'est-à-dire notre Ordre, [...] non seulement vendirent tout ce qu'ils possédaient et en donnèrent le prix aux pauvres, selon le conseil de l'Évangile, mais se vouèrent aussi, avec une joyeuse détermination, au service fidèle de Dieu et de notre Dame (LO 17).

Dans l'Ordre, depuis l'origine, on n'entend pas parler de biens personnels, mais au contraire tout nous est commun et chacun reçoit ce dont il a besoin pour vivre (cf. Ac 4, 32. 35; RsD, n. 4).

Le conseil évangélique de vivre libres de tout attachement égoïste aux choses matérielles (Cs 147), repropoé par saint Augustin dans la Règle pour les serviteurs de Dieu (RsD, nn. 4-5) et exprimé par le voeu de vivre sans bien personnel (Cs ant., chap. 16), ne concerne pas seulement les biens matériels.

Nous vivons, en effet, unis de coeur et d'esprit dans la prière,  
à l'écoute de la Parole de Dieu,  
dans le partage du pain eucharistique (cf. Ac 2, 42-47; 4, 32-35)  
et du pain gagné par notre travail,  
dans l'attente vigilante du Seigneur qui vient.  
Unis par la charité et soutenus par l'estime réciproque,  
nous mettons en commun nos biens, nos aspirations, nos activités  
et nous prenons fraternellement nos décisions (Cs 3).  
Nous voulons vivre cet idéal  
de joyeuse pauvreté dans le partage,  
même si, dans la société contemporaine,  
les tentations et les sollicitations 'mondaines' et égocentriques  
ne manquent pas.

Sobriété

24. La simplicité du style de vie  
relevé dans la vie du bienheureux Joachim  
et d'autres saints saints et bienheureux de notre Ordre (cf. LO 27)  
et recommandé par la Règle pour les serviteurs de Dieu  
de saint Augustin (RsD, nn. 6-8, 14-18),  
trouve son fondement dans le conseil de Jésus:  
Ne vous faites pas tant de souci  
pour votre vie, au sujet de la nourriture,  
ni pour votre corps, au sujet des vêtements [...]  
Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice,  
et tout cela vous sera donné par-dessus le marché (Mt 6, 25. 33).

À l'école de Jésus,  
nous voulons miser sur l'essentiel  
sans se laisser distraire  
par ce qui est superflu et éphémère.

Dernier Repas

25. L'auteur de la Légende  
relève comment les deux derniers jours  
des trente-trois ans vécus par le Bienheureux dans l'Ordre  
présentent des aspects semblables aux deux derniers jours  
des trente-trois ans de vie du Maître en ce monde,  
même par leur place dans le temps liturgique,  
la Semaine Sainte de 1305.

Comme Jésus, avant la fête de la Pâque,  
sachant que l'heure était venue pour lui  
de passer de ce monde à son Père (Jn 13, 1),  
ainsi le bienheureux Joachim  
sentit que le moment de sa mort approchait,  
et pria Dieu, le Très-Haut,  
de l'appeler à lui le jour même  
où le Sauveur laissa le monde (LbJ 18).

Comme Jésus, au Dernier Repas, [\[7\]](#)  
adressa un discours à ses disciples (cf. Jn 14-17),  
ainsi le bienheureux Joachim,  
à la veille de son départ de la terre (LbJ 18),  
remit son 'testament spirituel'  
aux frères qui, le jour de la Cène du Seigneur,

s'étaient réunis autour de lui,  
en leur disant entre autres:  
Mes chers frères,  
j'ai vécu avec vous trente-trois ans,  
soit la longueur de la vie du Seigneur sur terre.  
J'ai reçu de votre part de nombreux services  
et vous m'avez assisté en chacun de mes besoins.  
Je ne suis pas capable de vous remercier suffisamment  
pour tous vos gestes bienveillants.  
Que le Seigneur Jésus Christ  
vous remercie et vous récompense  
pour tout ce que vous avez fait pour moi.  
Comme Jésus, au Dernier Repas,  
fit un geste de charité envers ses disciples  
en leur lavant les pieds,  
afin qu'ils fassent de même entre eux (cf. Jn 13, 1-20),  
ainsi le Bienheureux accomplit un geste de charité (LbJ 18)  
et d'amitié envers ses confrères,  
en recevant avec eux le Corps sacré (LbJ 19)  
et en buvant ensuite avec eux un peu de vin (LbJ 18).  
Pour nous, comme pour le bienheureux Joachim,  
l'Eucharistie, mémorial de la dernière Cène,  
signe d'unité et lien de charité, **(8)**  
constitue le centre de notre vie de prière:  
en elle, nous proclamons et rendons actuel  
le mystère pascal du Christ jusqu'à son retour (Cs 24a);  
en elle nous puisons grâce et force  
pour notre engagement quotidien (Cs 28b).  
Dans la célébration de l'Eucharistie,  
nous sommes façonnés par le Seigneur  
et nous devenons la communauté 'idéale'  
comme Il nous veut.  
En effet, en elle,  
le Seigneur nous rassemble, nous instruit,  
nous nourrit, en se donnant lui-même, Parole et Pain de vie,  
à chacun de nous.  
Pour la communion à son Corps,  
il nous fait devenir un seul Corps en Lui  
et, tous et chacun,  
nous sommes membres les uns des autres (Rm 12, 5).  
Pierres vivantes unies au Christ, pierre d'angle,  
nous nous soutenons les uns les autres,  
afin que soit solide le Temple spirituel:  
l'Église, notre Ordre, notre communauté,  
voulue et guidée par Lui (cf. 1 Pt 2, 4-5).  
Vivre et mourir avec le Christ  
26. Comme le maître Jésus, avant le grand Samedi,  
pressentit que son Heure était venue,  
ainsi le bienheureux Joachim,  
le Vendredi Saint, 16 avril 1305,  
sentit que le Seigneur l'appelait à soi de cette terre (LbJ 19).

8 S. AUGUSTIN, in Ioannis Evangelium, tractatus 26, chap. VI, n. 13; CONCILE VATICAN II, Constitution

Sacrosanctum Concilium sur la liturgie (4 décembre 1963), n. 47.

Pendant que, dans la liturgie de l'Église,

on lisait le récit de la passion

où le maître Jésus mourut

sous le regard de sa Mère et de quatre 'disciples', [\(9\)](#)

le bienheureux Joachim,

entouré de quatre frères (LbJ 19),

aux paroles «inclinant la tête, il remit l'esprit» (Jn 19, 30; Mt 27, 50),

leva les yeux et, en présence de ces frères,

il rendit l'esprit au Créateur, le Dieu Très-Haut (LbJ 19).

Il mourut avec le Christ, le Maître.

Il ne mourut pas dans la solitude,

mais entouré de frères,

serein, dans la paix.

Je crois que le soin des frères malades ou âgés,

dans nos communautés,

est nécessaire et important:

que chacun d'eux se sente aimé;

que chacun ait la possibilité de continuer à travailler

selon ses propres forces;

qu'il soit accompagné avec une attention constante (Cs 18),

même à l'heure suprême de sa 'Pâque'.

Il s'agit là d'un devoir humain, religieux, chrétien.

Aimez par des actes et en vérité

27. En la mémoire du bienheureux Joachim,

les Servites chantent les paroles de l'apôtre et évangéliste Jean:

Mes enfants, nous devons aimer:

non pas avec des paroles et des discours,

mais par des actes et en vérité (1 Jn 3, 18). [\(10\)](#)

Dans le contexte de la Première Lettre,

Jean nous invite

à marcher dans la lumière de Dieu (cf. 1 Jn 1, 5 – 2, 29)

et à vivre en enfants de Dieu (cf. 1 Jn 3, 1-26).

Il insiste pour que nous rejetions le péché (cf. 1 Jn 3, 3-10)

et que nous observions les commandements,

avant tout celui de la charité (cf. 1 Jn 3, 11-26).

Jean nous rappelle le message essentiel

que le Christ nous a laissés par des actes et en vérité:

il faut nous aimer les uns les autres (1 Jn 3, 11; cf. Jn 15, 12),

comme le Christ nous a aimés,

jusqu'à donner sa vie pour nous (cf. Jn 15, 13).

Le bienheureux Joachim

accueillit intégralement l'exhortation du Christ;

il formula le propos saint et radical

d'aimer Dieu et le prochain

et il en fit preuve par des actes et en vérité,

en prenant sur soi, compatissant, la maladie de l'autre,

en portant, solidaire, le fardeau de l'autre.

Suivons son exemple

et, en nous entraïdant,  
jour après jour,  
devenons gardiens les uns des autres.

Courage!

28. Et quand le poids de notre croix  
se fait plus lourd,  
gardons courage, confiants dans le Seigneur,  
et, comme le bienheureux Joachim,  
répétons les mots de l'apôtre Paul:  
Lorsque je suis faible,  
c'est alors que je suis fort (2 Co 12, 10; cf. LbJ 17).

Bon cheminement!

*frère Ángel M. Ruiz Garnica, O.S.M.*  
Prieur général

Du couvent Sainte-Marie des Servites, Sienne, le 16 avril 2008,  
anniversaire de la mort du bienheureux Joachim de Sienne.

Prot. 220/2008

### **SIGLES / ABRÉVIATIONS**

**Cs** Constitutions de l'Ordre des frères Serviteurs de Marie. Règle de saint Augustin (Curie générale O.S.M., Rome 1987).

**Cs ant.** Constitutiones antiquæ (Constitutions antiques). Voir: Constitutiones antiquæ fratrum Servorum sanctæ Mariæ a S. Philippo Benitio anno circiter 1280 editæ, éd. P. SOULIER: Monumenta OSM 1 (1897) 7-26 (introduction); 27-54 (texte). Pour la version italienne, voir: Costituzioni antiche dei frati Servi di santa Maria, in: Fonti storico-spirituali dei Servi di santa Maria. I. dal 1245 al 1348 (Provincia Veneta O.S.M. – Associazione Emmaus, Vicenza – Sotto il Monte 1998) pp. 103-108 (introduction), 109-144 (texte).

**LbJ** Legenda beati Ioachimi Senensis (Légende du bienheureux Joachim de Sienne). Voir: Vita ac Legenda beati Ioachimi Senensis Ordinis fratrum servorum sanctæ Mariæ Virginis, auctore coævo circa 1335, éd. P. SOULIER: Monumenta OSM 5 (1902) pp. 5-7 (introduction), 7-19 (texte). Pour la version française, voir: Jacques, Camille M., Aimer en paroles et en actes: le bienheureux Joachim de Sienne (1258-1305), vie, culte, légende, mémoire liturgique (Éditions servites, Saint-Augustin-de-Desmaures 1992) pp. 44-72.

**LO** Legenda de origine Ordinis fratrum Servorum Virginis Mariæ (Légende de l'origine de l'Ordre des frères Serviteurs de la Vierge Marie). Voir: Legenda de origine Ordinis fratrum Servorum Virginis Mariæ, ed. A. MORINI: Monumenta OSM 1 (1897) pp. 55-60 (introduction), 60-106 (texte). Pour la version française, voir: La Légende des origines de l'Ordre des Serviteurs de sainte Marie (Les Éditions Servites, Québec 2006).

**RsD** Règle pour les serviteurs de Dieu de saint Augustin; trad. française de Luc VERHEIJEN,

**O.S.A.**, Nouvelle approche de la Règle de saint Augustin = Spiritualité orientale et vie monastique 8 (Abbaye de Bellefontaine, 1980) pp. 15-17. Pour la numérotation continue des articles, voir: Regola di sant'Agostino, dans Acta OSM 72 (1987) v. 53, fasc. 196, pp. 19-31.



### **Notes de bas de page**

\*1 Cf. CONCILE VATICAN II, Constitution dogmatique *Lumen gentium* sur l'Église (21 novembre 1964) n. 40.

\*2 Selon l'apocryphe Protévangile de Jacques du IIe siècle, les parents de la Mère de Jésus, grands-parents de

Jésus, s'appelaient Joachim et Anne. La liturgie orientale les a insérés dans le culte.

\*3 Les Constitutions antiques OSM (chap. 14) prescrivait: Personne ne sera reçu dans l'Ordre s'il a moins de

quinze ans [...] si ce n'est avec l'autorisation du Prieur général. L'admission, dans l'Ordre, du jeune Clermont, 14 ans, devait donc être autorisée par le Prieur général (à l'époque, frère Philippe Benizi).

\*4 BENOÎT XVI, Lettre au diocèse et à la ville de Rome sur le devoir urgent de l'éducation (21 janvier 2008).

\*5 Voir, par exemple: *Vita e detti dei padri del deserto*, a cura di L. Mortari (Roma 1996) pp. 463-464 [Silvano 5].

\*6 Cf. *Vita Antonii* 3; tr. it.: *Vita di Antonio. Apoftegmi. Lettere*, a cura di L. Crevaschi [Roma 1984] p. 103.

\*7 Cf. Mt 26, 27-29; Mc 14, 24-25; Lc 22, 17-20; 1 Co 11, 25s.

\*8 . AUGUSTIN, in *Ioannis Evangelium, tractatus* 26, chap. VI, n. 13; CONCILE VATICAN II, Constitution *Sacrosanctum Concilium* sur la liturgie (4 décembre 1963), n. 47.

\*9 Près de la croix de Jésus se tenait sa mère, avec la soeur de sa mère, Marie femme de Cléophas, et Marie

Madeleine [...] et le disciple qu'il aimait (Jn 19, 25-26; cf. Lc 23, 49).

\*10 Dans la mémoire servite du 3 février, le verset 1 Jn 3, 18 est utilisé dans la Liturgie des Heures OSM (Office

des Lectures, lecture alternative 2, répons), et dans l'Eucharistie (acclamation à l'Évangile).